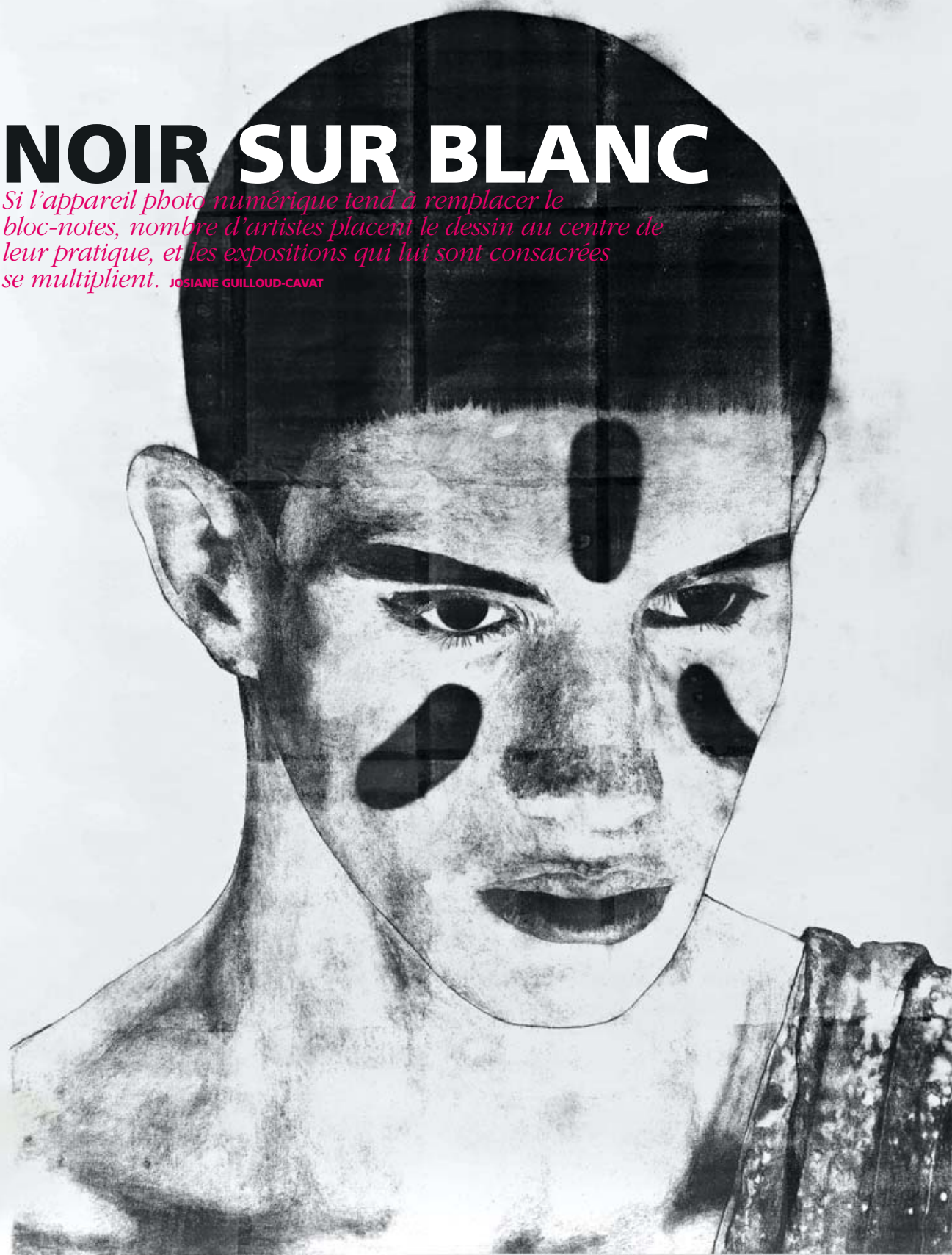


espacesART

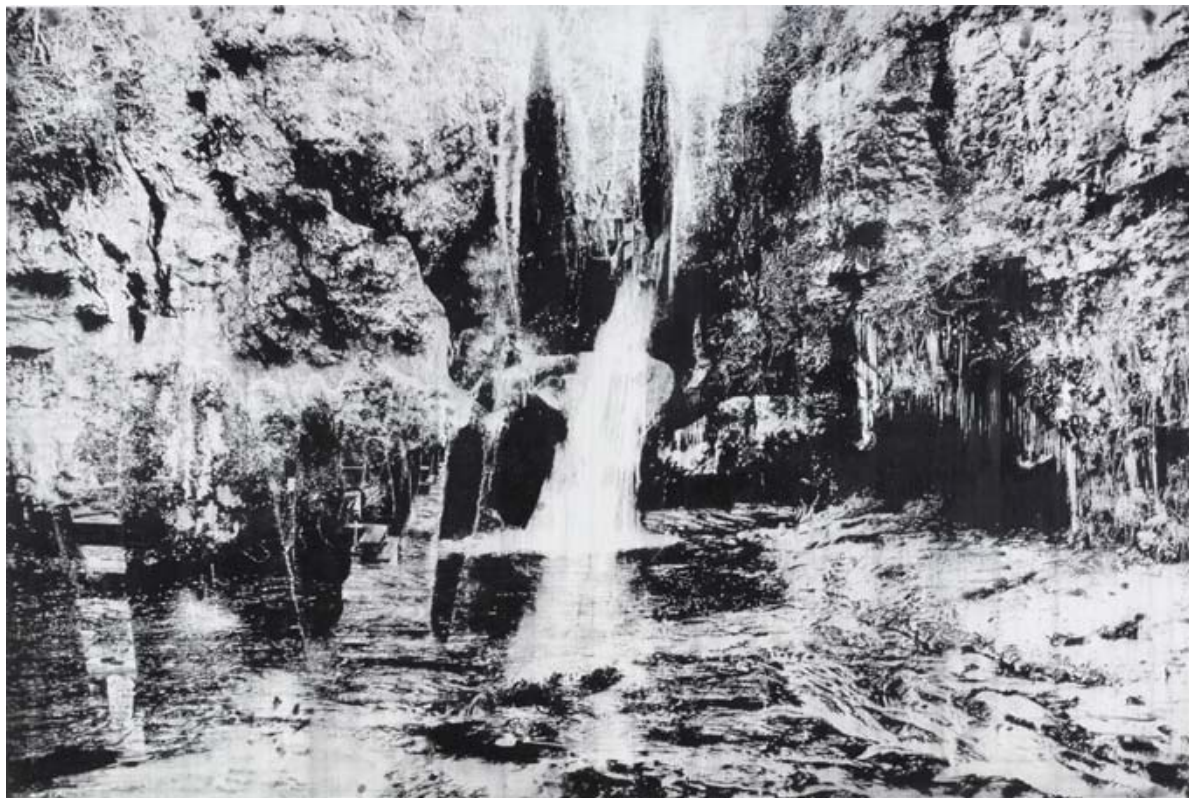
# NOIR SUR BLANC

*Si l'appareil photo numérique tend à remplacer le bloc-notes, nombre d'artistes placent le dessin au centre de leur pratique, et les expositions qui lui sont consacrées se multiplient.* JOSIANE GUILLOUD-CAVAT



Didier Rittener, « Apollon, le clan », 2006, coll.  
Mamco, don de l'artiste.

Photo: Ilmari Kalkinen, Mamco, Genève



Alain Huck,  
Un lit dans les Balkans  
(Desdoneshadow), 2009,  
Alain Huck.  
Jet d'encre sur papier, courtoisie  
l'artiste et Galerie Skopia  
(Genève).



Photo: Ilmarit Kalkkinen, Mamco, Genève, coll. particulière Biberach

Un trait noir relie ainsi des œuvres qui, mises en scène dans des dispositifs dotés de forts impacts visuels, révèlent une intimité encore exacerbée par la fragilité du médium. L'immédiateté avec laquelle les signes émanent de la main de l'artiste, pour transiter sans intermédiaire jusqu'au regardeur, procure à ce dernier le sentiment agréable d'être au plus près de l'apparition de l'idée. Si l'utilisation du dessin n'est pas l'apanage des artistes contemporains – les scientifiques au temps de Galilée déjà en usaient pour communiquer leurs découvertes – il a progressivement gagné en autonomie, pour se distinguer de l'esquisse préparatoire, d'un usage descriptif ou de la simple expression de soi.

Jean-Luc Verna (1966), propulsé dans la galaxie de l'art grâce à son aptitude au dessin, en a fait éclater les frontières. Dans ses œuvres, «il fait rimer beaucoup de choses qui appartiennent à différentes traditions». La culture rock, incarnée par la chanteuse Siouxsie Sioux, icône du mouvement punk dans les années 1980, les figures mièvres de Walt Disney, la féerie médiévale, les stars hollywoodiennes et les prostituées beaudelairiennes sont quelques-unes des thématiques qui imprègnent ses compositions. Dans ses expositions, des photographies en noir et blanc qui le montrent nu, le corps orné de tatouages, voisinent avec ses dessins transférés au trichloréthylène sur les murs et rehaussés de crayons de couleur, d'ornements et de maquillage. (Un Nouveau Festival, Centre Pompidou, jusqu'au 12 mars.)

Jean-Luc Verna, 2011.  
\* «Crucifixion», Goya, 1780.  
\* Freddy Mercury (Queen),  
pendant l'ovation, Wembley,  
1986.  
Tirage noir et blanc baryté  
Prestige, 160x120 cm. Edition 3,  
courtoisie Air de Paris, Paris.

Romane Holderried Kaesdorf,  
sans titre, 2007.

#### RÉPERTOIRES EN SÉRIE

Didier Rittener (1964), dont un ensemble de calques étaient présentés dans l'exposition Biens communs 1 qui s'est achevée mi-janvier 2012 au Mamco, puise aussi indifféremment dans la culture populaire et «savante». Les images qu'il décalque au crayon noir sont issues du flux médiatique qui nous entoure, comme celui des magazines, de la publicité, des revues scientifiques, des livres d'art et, plus récemment, de ses albums photographiques personnels. Ces calques constituent un répertoire de matrices dont il se sert pour ses assemblages et qu'il transfère côte à côte, sans fil narratif, confrontant ces motifs pour générer des significations inattendues. Ces poèmes visuels qui forment une cartographie mémorielle reflètent les préoccupations collectives, à travers celles supposées de l'artiste, et dégagent un équilibre esthétique singulier dans lequel les vides et les pleins dialoguent.

#### THÉÂTRE D'OMBRES

Dans les univers au fusain d'Alain Huck (1957), la couleur noire semble avoir pris le dessus sur les espaces blancs. Ses compositions magistrales sont hantées de sujets sombres comme la peste noire ou Hiroshima, des thématiques encore dramatisées par le «voile noir» avec lequel l'artiste recouvre informatiquement ses images, et derrière lequel on devine les silhouettes. Peintre abstrait à ses débuts, il se tourne vers le dessin en 1993 et met en place un système de prise de notes visuelles régulière qui constitue «un archivage du quotidien».



## espacesART



Sylvia Bächli, Biennale de Venise, 2009.

Ce sont ces ensembles de dessins, formés d'instantanés quelconques d'une continuité, qui, mêlés à des photographies, servent de matrices aux projections sur papier, à la base de ses compositions. Le Centre culturel suisse consacre à Alain Huck une exposition intitulée Ancholia, en référence à la mélancolie, bien sûr, mais aussi à une fleur des bois sauvage, fragile et gracile, l'ancolie. Construite comme une succession de scènes, cette exposition montre l'avant où l'après d'une action, selon la logique d'un théâtre d'ombres. Elle s'inscrit dans le cadre du salon du dessin contemporain Drawing Now qui, chaque printemps depuis 2007 à Paris, fédère la discipline autour d'un ensemble de propositions.

**AU-DELÀ DE L'IMAGE**

Des traits libres traités comme un thème en soi, des annotations, des souvenirs de sensations ou les fragments d'une mémoire collective ou personnelle en construction ponctuent les espaces ouverts de Sylvia Bächli. Son univers est celui d'après – ou d'avant – les images. Si, dans un premier temps, elle exécute rapidement des dessins sur lesquels elle n'émet aucun jugement, dans une deuxième phase elle procède à un choix, écartant ceux qui seront détruits, et dans un troisième temps, lors de l'élaboration du mode de présentation, elle articule «des espaces d'exposition de manière à proposer des dialogues, une conversation qui se tiendrait entre les dessins, entre ceux-ci et le spectateur, et enfin avec l'espace dans lesquels ils se trouvent».

Après avoir représenté la Suisse à la Biennale de Venise en 2009 et avoir exposé ses œuvres au Centre Georges-Pompidou et au Mamco, où elles ont rejoint la collection du musée, c'est au tour du Kunstmuseum de Saint-Gall de lui consacrer une vaste exposition monographique. (Far Apart – Close Together, jusqu'au 13 mai). Lorsqu'on observe la pratique du dessin à travers ces exemples, entre autres, elle semble se poser comme moyen de résistance face à un processus de déshumanisation en action, celui d'une programmation supposée de standards normatifs. Comme si, avec cet atlas de traces manuelles, l'assurance d'une production, non inscrite dans une société de loisirs industriels et globalisés, serait garantie. L'art aurait-il finalement pour mission de sauver le monde?

**ANCHOLIA, ALAIN HUCK**

**Du 3 février (vernissage de 17 h à 21 h) au 15 avril. Événement le 30 mars à 20 h, entrée libre.**  
A l'occasion du lancement du livre d'Alain Huck, qui contient un texte de l'artiste, «L'inspection des roses», et quatre dessins originaux, le Centre culturel suisse et Alain Huck invitent le comédien Jean-Quentin Châtelain, qui propose une lecture exceptionnelle de ce texte.

Centre culturel Suisse,  
rue des Francs-Bourgeois 38, Paris,  
[www.ccsparis.com](http://www.ccsparis.com)

**FAR APART – CLOSE TOGETHER**

Sylvia Bächli  
Du 10 février (vernissage, 17 h) au 13 mai,  
[www.silviabaechli.ch](http://www.silviabaechli.ch)  
Kunstmuseum Saint-Gall,  
Museumstrasse 32, Saint-Gall,  
[www.kunstmuseumsg.ch/home.html](http://www.kunstmuseumsg.ch/home.html)

**JEAN-LUC VERNA**

Un Nouveau Festival, Centre Pompidou.  
Du 22 février au 12 mars,  
[www.centrepompidou.fr](http://www.centrepompidou.fr) et  
[www.airdeparis.com/verna.htm](http://www.airdeparis.com/verna.htm)

**DRAWING NOW**

Du 29 mars au 1er avril,  
[www.drawingnowparis.com](http://www.drawingnowparis.com)

Sylvia Bächli, «das (to Inger Christensen)», gouache, Biennale de Venise, 2009.

